

suppliee, l'angoisse d'une peine profonde et imméritée. Mais de Rome tant de prières s'élèvent pour la libération, que l'Eglise ne désespère pas.

" Elle supplie, et elle croit. "

Le Mois de Marie.—Nous ne saurions laisser passer ce mois sans adresser à nos lecteurs quelques mots sur la nécessité de le bien célébrer et la manière de le faire. Mille motifs nous engagent à payer notre tribut spécial de louange à Marie, durant ce mois qui lui est consacré. Le premier est le plus puissant; c'est celui de l'amour.

Voici ce que nous lisons, sur cette pieuse dévotion, dans la *Propagateur Catholique* :

Qu'est en effet Marie pour nous ?

1o. Elle est notre mère; or, qui n'aimerait à se réunir en famille pour honorer une mère? qui ne s'empresserait à ses charmantes soirées où l'on célèbre les grandeurs, les vertus, les bontés de cette mère chérie: où, en son honneur, les plus beaux chants réjouissent l'âme, les plus belles fleurs étalent leurs riches couleurs et exhalent leurs plus suaves parfums? Serions-nous enfant de Marie, si de tels exercices n'étaient pas pour nous pleins d'attraits? 2o. Marie est notre reine: or, serions-nous chrétiens si nous ne venions pas aux aimables rendez-vous auxquels nous convoque cette grande reine et gracieuse souveraine, si nous n'avions pas à cœur d'entourer son trône, de lui offrir nos hommages, de déposer à ses pieds le tribut de notre dévouement, et de nous animer tous ensemble à être de plus en plus ses sujets et serviteurs fidèles? 3o. Marie est notre bienfaitrice insigne: toutes les grâces que nous avons reçues depuis notre naissance ont passé par ses mains, et nous lui en sommes redevables. Cela posé, ne lui en devons-nous pas un témoignage public de reconnaissance, et aurions-nous un cœur, si nous ne nous empressions à venir tous les jours de ce mois lui en dire merci? Déjà, trois fois le jour, nous l'honorons au son de l'*Angelus*; un jour chaque semaine, le samedi, lui est consacré; chaque mois à peu près, on célèbre une fête en son honneur; pourquoi chaque année aussi ne consacrerait-on pas un mois à sa gloire, et surtout le mois mai, qui n'a point de fête de Marie, qui est le mois de l'année le plus beau, où toute la nature qui se renouvelle nous invite à un renouvellement de piété et de fervour, où s'épanouissent toutes les fleurs sous le symbole desquelles l'Eglise nous présente la sainte Vierge, la rose avec ses riches couleurs, le lis, la violette qui se cache sous l'herbe et embaume l'air de sa suave odeur?

Un deuxième motif, c'est notre propre intérêt.—1o. Nous ne pouvons que gagner beaucoup à méditer chaque jour de ce mois les mystères et les vertus de Marie; à nous regarder dans ce beau miroir de pureté, d'innocence, de sainteté, où nous pourrions voir par comparaison ce qui nous manque, et où la vertu apparaît si belle, que ses charmes la font aimer et disposent à la pratiquer.—2o. Jésus et Marie nous aideront dans ce travail de réforme intérieur: Jésus, pour récompenser notre zèle à honorer sa mère, et Marie, pour reconnaître ce que nous ferons pour elle. Aussi le mois de Marie est-il comme une seconde station de carême, et compte chaque année plusieurs pécheurs convertis, plusieurs tièdes réchauffés, plusieurs pu-

roisses renouvelés.—3o. Ce secours de la piété est d'autant plus opportun, que l'expérience démontre les dangers de cette saison, qui, précisément par ses charmes, porte à une vie molle, sensuelle dissipée, à l'amour du plaisir.—4o. C'est le temps de placer la société entière sous la sauvegarde de Marie: c'est quand tous les cœurs s'unissent pour l'honorer, qu'on peut demander davantage et espérer plus de grâces pour notre société si malade.

Troisième motif, le vœu de l'Eglise.—L'Eglise, pour nous attirer aux pieds de Marie pendant ces jours, accorde trois cents jours d'indulgence pour l'exercice de chaque jour; une indulgence plénière à quiconque aura suivi régulièrement ces exercices pendant le mois entier. Elle orne l'autel de Marie des plus riches décorations, des plus splendides lumières, des plus belles fleurs, fait entendre les plus beaux chants entremêlés d'instructions pieuses. N'est-ce pas bien là nous dire que son désir le plus ardent est que nous célébrions pieusement ce saint mois?

Mais comment sanctifier le mois de Marie?

1o. Il faut assister chaque jour aux exercices de ce saint mois: cette réunion glorifie Marie et nous édifie nous-mêmes. L'exemple, les chants, les lumières, donnent plus d'entrain à la dévotion; les instructions réchauffent et éclairent la piété. Si on ne peut y venir, au moins faut-il lire en particulier la méditation de chaque jour devant un petit oratoire surmonté d'une statue ou image de Marie parée de fleurs et de quelques flambeaux.—2o. Il faut regarder chaque jour du mois comme une fête de la sainte Vierge; saluer Marie le matin, dès le premier moment du réveil; lui consacrer tout le jour et renouveler souvent dans la journée cette consécration; il faut nous lever promptement et à l'heure fixe; lui offrir, comme un présent d'un enfant à sa mère, chacune de nos actions, à mesure que nous les faisons; il faut y joindre une petite prière et un petit sacrifice intérieur, tel que celui de la volonté, du caractère, de l'amour propre; et un sacrifice extérieur, tel que celui d'un regard curieux, d'une parole inutile; enfin, il faut vivre de telle sorte que l'amour de Marie embaume toute la journée, occupe et réjouisse tout notre cœur.—3o. Il faut nous convertir: nous en avons tous besoin. Marie n'agréera notre dévotion qu'à cette condition; et, pour peu de bonne volonté que nous ayons, elle nous en obtiendra la grâce.—4o. Il faut imiter la sainte Vierge en tout; c'est là l'hommage dont elle est le plus jalouse: par conséquent il faut nous attacher à prier Dieu comme elle, avec son recueillement, sa religion; à traiter le prochain comme elle, avec sa charité, sa douceur, son dévouement; à nous tenir humbles, modestes comme elle; à bien employer notre temps et à faire chacune de nos actions le plus parfaitement possible.

Tel est le culte qui plaît à Marie, et que nous devons lui rendre pendant ce beau mois.

La colonisation et l'agriculture dans la Gaspésie et la Baie-des-Chaleurs.—Suite du travail de M. L. Z. Joncas, emprunté au *Canadien*.

VII

Grande Rivière, 13 mars, 1884.

Comté de Bonaventure.—Ce comté, aussi grand et aussi étendu que celui de Gaspé, est agréablement situé sur les bords